

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etsher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, Aaron Ben Chímone, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Le cinquième et dernier livre de la Torah, résume les dernières paroles dites par Moshé rabbénou aux bné-Israël. À la veille de son retour auprès d'Hakadoch Baroukh Hou, Moshé connaissant le peuple, sait le risque qui se présente devant ce dernier, celui de la faute. C'est pour cela, que le dernier livre de la torah ne se trouve pas être la parole d'Hachem, mais celle de Moshé lui-même, qui vient mettre en garde le peuple dans son ensemble, concernant le risque de transgresser la torah. Ainsi, Moshé va reprendre successivement les étapes du voyage des bné-Israël dans le désert, et les réprimander pour chacune de leur rébellion contre Hakadoch Baroukh Hou.

Dans le chapitre 1 de Dévarim, la Torah dit :

א / אלה הדברים, אשר דבר משה אל-כל-ישראל, בעבר, הירדן: במדבר בערבה מול סוף בין-פארן ובין-תפל, ולבן וחקצרת--ודי זקב

I/ Ce sont là les paroles que Moshé adressa à tout Israël en deçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tofel, Lavâne, Hatsérot et Di-Zahav.

Versets De la Paracha

La Parachat Dévarim, qui ouvre le cinquième livre de la Torah, est lue traditionnellement avant le 9 Av, la date commémorative de la destruction des deux Temples. Dans cette Paracha, Moshé commence son discours d'adieu au peuple d'Israël, rappelant les erreurs et les rébellions du passé, et les exhortant à rester fidèles à la Torah. Le départ de Moshé est en soi annonciateur des événements

de la destruction des deux temples, tant nous avons mentionné à plusieurs reprises les propos du 'Or Ha'haïm concernant l'interdiction pour le maître du peuple juif d'entrer en Israël. Si en effet, Moshé était entré, il aurait construit le temple et aurait acheminé la structure vers la perfection, empêchant toute destruction future. Le discours de Moshé devant le peuple préfigure donc les affres

des exils à venir.

En rédigeant ce livre, Moshé initie une transition importante dans la Torah, car le livre de Dévarim est le fruit de l'esprit de Moshé habité par la présence divine. Il diffère donc des quatre précédents livres de la Torah étant le produit exclusif de la dictée divine. Le cinquième livre apparaît donc comme une parole humaine élevée au rang de la parole divine, une Torah conséquente au travail de Moshé. Nous pourrions dire que le livre de Dévarim est le résultat de l'étude faite par Moshé des quatre livres précédents, il s'agit de son interprétation, de la leçon qu'il laisse au peuple. Se profilent ici les prémices de ce que nous appelons la Torah orale. Cette étude est précisément l'héritage que Moshé transmet au peuple avant de le quitter afin de garantir une proximité permanente avec Moshé même lorsqu'il aura quitté le monde. Si cet homme dispose du pouvoir de faire émerger un Temple parfait, alors sa connaissance, son étude est le secret de cette capacité. Nous saisissons alors pourquoi la lecture de la Parachat Dévarim est systématiquement choisie par les sages pour coïncider avec la semaine du 9 Av.

Cette remarque nous ouvre une perspective intéressante concernant la corrélation à établir entre l'étude de la Torah et la reconstruction du Beth-Hamikdash. Le **Sfat Emet**¹ analyse le verset suivant² :

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, רְאוּ קָרָא יְהוָה בְּשֵׁם, בְּצִלְאֵל בֶּן-
אוּרִי בֶן-חֹזֵר, לְמִטַּה יְהוּדָה

Moshé dit aux enfants d'Israël: "Voyez; Hachem a désigné nominativement Betsalel, fils d'Ouri, fils de 'Hour, de la tribu de Yéhouda.

L'utilisation du mot en gras est surprenante tant une nomination s'entend mais ne se voit pas. Par ailleurs, nous savons que ce personnage nommé pour la construction du Michkan était encore un enfant, tout juste âgé de treize ans. Son accès à de telles responsabilités semble prématuré. C'est en cela que le maître nous révèle le sens profond du choix d'Hachem. Comme le souligne le verset, Betsalel est le petit-fils de 'Hour. Ce dernier avait

été placé aux commandes du peuple aux côtés d'Aaron durant le temps où Moshé Rabbénou devait s'absenter et se rendre au sommet du mont Sinaï pour y recevoir la Torah. C'est durant cette absence que le Veau d'Or sera sculpté et que le peuple s'adonnera à l'idolâtrie. Après ce triste événement, la Torah ne parle plus de 'Hour et au retour de Moshé, seul Aaron est l'interlocuteur de Moshé. Nos sages révèlent³ en effet son assassinat pour s'être opposé à la requête du peuple de servir une idole. Cet homme s'étant sacrifié pour honorer le maître du monde est le grand-père de Betsalel. Le **Sfat Emet** dévoile ici que son âme a rejoint celle de son petit-fils au moment où Hachem a décidé de le nommer architecte de la construction du Michkan. Pour témoigner de cela, le visage de Betsalel a changé, marquant trait pour trait, l'aspect de 'Hour ayant reçu la mort de la main du peuple lors du Veau d'Or. Les sages soulignent ainsi que la mort de 'Hour n'est pas mentionnée dans la Torah bien qu'il s'agisse d'une lourde faute afin de témoigner de la réparation totale de ce crime : en acceptant Betsalel comme maître d'œuvre, les Hébreux font reposer l'ouvrage du Michkan entre les mains de 'Hour. En permanence, ils voient la victime de leur crime agir devant eux dans la conception de la résidence divine et tous se soumettent à ses consignes, bien qu'elles soient dictées par un enfant. L'entreprise de Betsalel encadrée par l'âme de 'Hour dote le personnage d'une sagesse profonde. Par cette manipulation du savoir de son ancêtre aux yeux de tous, Betsalel offre au peuple une réparation de son crime. La construction du Michkan par l'entremise de Betsalel est donc le Tikoun de la faute du Veau d'Or.

Allons plus en profondeur sur la réparation réalisée par la construction du Michkan sur la faute du Veau d'Or. Comme nous le savons, le Veau d'Or est responsable de la brisure des premières tables de la loi, le 17 Tamouz, précisément lorsque Moshé redescend du mont Sinaï pour offrir la Torah au monde. Constatant le désastre, Moshé jette les tables et les sages⁴ expliquent cette décision par le retrait des lettres apposées sur les tables. La Torah témoigne à propos des tables et du texte qu'elles supportaient⁵ :

3 Traité Sanhédrine, page 7a.

4 Chémot Rabba, chapitre 46, paragraphe 1.

5 Chémot, chapitre 32, verset 16.

1 Lékoutim, sur Parachat Vayakel.

2 Chémot, chapitre 35, verset 30.

וְהָלַחַת--מַעֲשֵׂה אֱלֹהִים, הַמָּה; וְהַמְּכַתֵּב, מִכְּתַב אֱלֹהִים
הוּא--הַרְוֹת, עַל-הַלַּחַת

Et ces tables étaient l'ouvrage de Dieu; et ces caractères, gravés sur les tables, étaient des caractères divins.

Le **Malbim**⁶ explique le mécanisme extraordinaire de l'apparition des tables de la loi. Au moment où le Maître du monde a prononcé les dix commandements, l'air s'est cristallisé autour de la parole divine pour la figer et la maintenir dans un espace fixe. Cette condensation formera la structure des tables à l'intérieur desquelles est maintenue la source de vie, la parole divine dictant la Torah. Les lettres sont donc l'âme nourrissant l'existence des tables. Devant le constat d'idolâtrie commise par le peuple, les lettres fuient ce monde, ne laissant au travers des tables qu'une enveloppe dépourvue de vie, une dépouille que Moshé brise au pied de la montagne. L'alphabet de la Torah étant composé de 22 lettres, c'est un défaut infligé sur ces 22 sources que le Veau d'Or met en place le jour du 17 Tamouz.

Il n'y a alors rien d'étonnant à lire les propos du **Pri Tsadik**⁷ corrélant les 22 lettres de la Torah ici impactées par le mal, aux 22 jours allant du 17 Tamouz au 9 Av. Une faille, un défaut est apparu sur l'expression de la parole divine dans ce monde, et il s'exprime le long de cette triste période où les catastrophes se sont cumulées pour le peuple juif. Distant du souffle de vie incarné par la parole divine, par les lettres à la base de la création et de l'écriture de la Torah, les Hébreux sont affaiblis et en proie aux agressions des forces du mal. Le maître ajoute que la première lettre de l'alphabet, le « א - aleph », correspond au premier des 22 jours, soit le 17 Tamouz, et témoigne du défaut de la brisure des tables dont le texte débute précisément par cette lettre⁸ :

אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם מִבֵּית עַבְדִּים:
לֹא-יְהִיֶּה לְךָ אֱלֹהִים אֲחֵרִים, עַל-פָּנָי

Je suis Hachem, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage. Tu n'auras point d'autre dieu que moi.

6 Chémot, chapitre 31, verset 8.

7 Parachat Matot, note 10.

8 Chémot, chapitre 20, verset 2.

À l'inverse, le 22ème jour, celui du 9 Av, correspond à la dernière lettre, le « ת - tav », afin d'incarner le verset⁹ :

ת-ם-עֹנֶה, בַּת-צִיּוֹן--לֹא יוֹסִיף, לְהִגְלוֹתְךָ; פֶּקֶד עֹנֶה בַּת-אֲדוֹם,
גְּלָה עַל-הַטֹּאֲתֶיךָ

Fille de Sion, tes fautes sont expiées: Il ne t'enverra plus en exil! Fille d'Edom, il va châtier tes fautes, faire éclater au grand jour tes crimes!

Le jour du 9 Av s'apparente donc à l'ultime conclusion des souffrances d'Israël terminant de payer pour ses erreurs. En même temps que la destruction, le 9 Av est donc annonciateur de la rédemption conduisant Edom à payer pour ses crimes.

Nous comprenons donc que la faute du Veau d'Or a repoussé la présence divine, la Chékhina, de l'enceinte la maintenant dans le monde, à savoir les Tables de la loi. L'étendue des dégâts atteint les 22 lettres composant la source de vie des tables, contraintes de quitter ce monde. Ce défaut se répercute sur les 22 jours suivant cette faute, culminant le 9 Av, jour où la présence divine quittera le temple pour le laisser s'effondrer à l'image de la destruction des tables vidées de leur contenu.

Nous saisissons plus en avant la réparation réalisée par Betsalel lors de la construction du Michkan. Les maîtres rapportent¹⁰ justement que Betsalel savait manier et associer les 22 lettres par lesquelles le monde a été créé. L'âme de l'existence, les lettres de la Torah contenant la lumière divine, sont à la portée de Betsalel et lui seul est en mesure de les manipuler pour faire apparaître une structure à même d'accueillir la présence divine. Peut-être cela est-il la conséquence de la présence de l'âme de 'Hour, qui justement s'est opposé à la faute du Veau d'Or. Là où l'ensemble du peuple a perdu le mérite de posséder le secret des lettres, 'Hour, lui, a prouvé sa loyauté et n'a pas de raison de perdre l'accès à cette connaissance. En rejoignant Betsalel, il lui offre la maîtrise de ce secret et lui permet de combiner les lettres, de les réacheminer dans ce monde, dans la matière à l'image de leur disposition dans les tables. Là où la faute du

9 Ékha, chapitre 4, verset 22.

10 Traité Bérakhot, page 55a.

Veau d'Or a causé la fuite de la présence divine, 'Hour et son descendant contredisent cet état de fait pour amorcer le retour de la sainteté. Cela justifie notre assertion concernant la réparation de la faute du Veau d'Or provoquée par la construction du Michkan par l'entremise de Betsalel.

Cette idée est d'ailleurs confortée par un détail mis en avant concernant la construction du temple à l'époque du roi Chlomo. Le **Psikta Rabbati**¹¹ rapporte que les pierres servant à bâtir l'édifice se portaient d'elles-mêmes, à l'image des tables de la loi ou encore du Michkan. Cela témoigne de la source de vie céleste habitant l'édifice.

Ayant cerné la nature de la construction d'une résidence divine sur terre, il nous faut maintenant orienter notre réflexion sur la destruction qui a suivi le 9 Av.

Le Talmud¹² rapporte : « *Rabbi 'Hiya bar Ami a dit au nom de 'Oula : Depuis que le Temple a été détruit, le Hakadoch Baroukh Hou n'a plus dans Son monde que les quatre coudées de la Halakha.* » Pour apporter une lecture poussée de ce texte, il nous faut introduire une notion particulièrement profonde. Le champ lexical de la Torah et de nos sages mêle plusieurs désignations pour qualifier le Créateur et, dans l'esprit commun, il s'agit de simples synonymes, comme semble l'indiquer le sens premier de lecture. Cependant, chaque nom ou mot utilisé pour parler d'Hachem désigne une notion à part entière, distincte des autres, et seule l'étude du sens profond de la Torah permet de cerner les nuances et subtilités de caractérisation. Nous allons porter notre analyse sur deux appellations. Nos sages parlent régulièrement de la Chékhina, signifiant « *présence divine* ». En apparence, cette formulation évoque Dieu. Les maîtres emploient également l'expression « *Hakadoch Baroukh Hou – le Saint béni soit-Il* ». Là encore, cela semble évoquer le Maître du monde, et les deux expressions semblent équivalentes. Toutefois, nous nous heurtons à un problème important au moment d'accomplir les Mitsvot. En effet, de nombreux sidourim proposent un texte d'introduction à lire avant la réalisation d'une

Mitsvah, afin d'assurer l'éveil de la personne à l'importance de l'acte qu'elle s'appête à accomplir. Ces textes sont appelés « לשם יהוד – *Lechem Yi'houd* ». De nombreuses personnes, ne comprenant pas le texte, n'éprouvent pas de difficultés à la lecture de ces passages et pourtant ces textes débutent en disant : « *Pour l'unification d'Hakadoch Baroukh Hou (le Saint béni soit-Il) avec Sa Chékhina (Sa présence divine)* ». Si nous lisons les deux expressions en question d'après le sens simple, nous semblons réclamer l'unification de Dieu avec Dieu, 'has véchalom, et nous tenons alors des propos douteux. D'où le besoin de définir les deux notions.

Il faut avoir à l'esprit que la notion du divin ne dispose pas de limites et les mots ne peuvent la caractériser. C'est pourquoi les maîtres de la Kabbalah ne l'évoquent qu'au travers de l'infini. De ce point de vue, tous les noms figurant dans la Torah ou dans les textes de nos sages ne désignent pas directement le Maître du monde car ce serait prendre le risque de blasphémer en réduisant sa grandeur. Il convient alors de comprendre que les noms d'Hachem présents dans la Torah sont des créations à part entière. À titre d'exemple, le nom « יהוה - *Hachem* » ne désigne pas le Créateur, il est lui-même une création de Dieu. Dès lors, que désigne-t-il ?

Comme chaque nom, cette évocation est une composition, un habillage de la lumière que Dieu diffuse dans les mondes inférieurs. Ainsi, chaque nom désigne une émanation divine, il s'agit d'un réflecteur de lumière, un moyen pour la source infinie d'atténuer sa présence, de la filtrer afin de permettre l'existence des créatures composant notre réalité. Ainsi, une suite de différentes déclinaisons de noms existe afin de caractériser un état de la lumière que le Créateur infuse dans les sphères de son œuvre. Chaque nom désigne une capacité, un filtre précis régissant une dimension plus ou moins intense de la source première. Parler de « יהוה - *Hachem* », de « אלהים - *Elohim* » ou encore de « שדי - *Chadai* » ne signifie pas parler de Dieu, mais bien parler d'un éclat de sa lumière interagissant à un niveau précis, limité et défini de la création.

Dans la répartition de ces noms, certains

11 Chapitre 6, paragraphe 7.

12 Traité Bérakhot, page 8a.

vont canaliser une source dite masculine et d'autres un éclat dit féminin. C'est ainsi qu'apparaît la notion d'union des noms permettant l'émergence des flux de bénédictions abreuvant notre monde. Deux sources, masculine et féminine, s'unissent afin de faire éclore un produit, une lueur nouvelle. C'est sur ce schéma que la création s'est faite et que les êtres vivants se comportent également. C'est ici que prend sens l'idée d'unification de Hakadoch Baroukh Hou (le Saint béni soit-Il) avec Sa Chékhina (la présence divine). Le premier terme qualifiant un aspect masculin, le deuxième une réalité féminine, dont nous visons l'union.

Cette notion nous ouvre la porte à une explication passionnante. Il est rapporté¹³ : « Rabbi Halafta ben Dosa, homme de Kfar Hanania, dit : Dix personnes qui s'assoient et étudient la Torah, la Présence Divine (Chékhina) réside parmi elles, comme il est dit¹⁴ : "Dieu se tient dans l'assemblée de Dieu." Et d'où savons-nous que même pour cinq personnes, la Chékhina réside ? Comme il est dit¹⁵ : "Son assemblée, Il l'a fondée sur la terre." Et d'où savons-nous que même pour trois personnes ? Comme il est dit¹⁶ : "Au milieu des juges, Il rendra la justice." Et d'où savons-nous que même pour deux personnes ? Comme il est dit¹⁷ : "Alors ceux qui craignent l'Éternel se parlèrent l'un à l'autre, et l'Éternel écouta et entendit." Et d'où savons-nous que même pour une seule personne ? Comme il est dit¹⁸ : "Dans tout endroit où je mentionnerai Mon nom, Je viendrai vers toi et Je te bénirai." »

Il est intéressant de noter une différence de langage entre cet enseignement parlant de la Chékhina, et le précédent où nous évoquions la destruction du Temple, qui, lui, employait plutôt le mot « Hakadoch Baroukh Hou ». La lecture simple ne décèle aucune nuance entre les deux, mais en ayant notre développement à l'esprit, nous comprenons que les deux sont complémentaires. Il s'avère que la destruction du Temple a provoqué la séparation des notions masculine et féminine que

sont Hakadoch Baroukh Hou et Sa Chékhina. La présence divine étant aujourd'hui en exil, notre rôle est de la restituer avec son « conjoint », à savoir la dimension nommée Hakadoch Baroukh Hou. C'est en ce sens que nous débutons la pratique d'une Mitsvah en disant « Pour l'unification d'Hakadoch Baroukh Hou (le Saint béni soit-Il) avec Sa Chékhina (Sa présence divine) ». Où se trouve la Chékhina ? Précisément aux côtés des personnes étudiant la Torah. C'est pour cela que 'Oula enseigne que depuis la destruction du Temple et donc la séparation d'Hakadoch Baroukh Hou et de Sa Chékhina, le seul endroit où ils se réunissent se trouve être les quatre coudées de la Halakha. Pour coller au texte « Hakadoch Baroukh Hou n'a plus dans Son monde que les quatre coudées de la Halakha », à savoir le lieu où les gens étudient, pour retrouver la Chékhina en exil et se cachant exclusivement dans l'étude des hommes.

Cela corrobore plus encore notre propos sur l'action de Betsalel sur la faute du Veau d'Or ayant provoqué les 22 jours allant du 17 Tamouz au 9 Av, jour de la destruction du Temple. De même que le Veau d'Or a provoqué la fuite des lettres et de la présence divine encadrant les tables de la loi, de même, la destruction du Temple a eu un effet similaire. Nous comprenons alors qu'à l'image de Betsalel, c'est l'utilisation de ces mêmes lettres qui doit nous permettre la réunion de la présence divine, de la Chékhina avec sa dimension masculine nommée Hakadoch Baroukh Hou.

Le **Imré Noam**¹⁹ élargit notre corrélation et révèle que les 22 jours séparant le 17 Tamouz du 9 Av correspondent aux 22 jours allant de Roch Hachana à Chémini 'Atseret. C'est pour cela qu'au moment où les Romains sont entrés dans le Saint des Saints, ils y ont vu les chérubins au-dessus de l'Aron Hakodech, enlacés l'un sur l'autre à l'image d'un couple²⁰. Cette proximité témoignée à Ticha BéAv correspond à celle du 22e jour du mois de Tichri, celle de Chémini 'Atseret où le Maître du monde est dans un état de proximité absolue avec Ses enfants célébrant la joie de la Torah. C'est bien le jour de Sim'ha Torah que nous achevons la lecture de la Torah pour en célébrer

13 Traité Avot, chapitre 3, Michna 6.

14 Téhilim, chapitre, 82 verset 1.

15 Amos, chapitre 9, verset 6.

16 Téhilim, chapitre, 82 verset 1.

17 Malakhie, chapitre 3, verset 16.

18 Chémot, chapitre 20, verset 21.

19 Sur Roch 'Hodech Av.

20 Voir traité Yoma, page 54b.

le siyoum dans la festivité. De fait, lors de cette expression de l'étude, de la joie, l'union des dimensions masculine et féminine s'opère, car Hakadoch Baroukh Hou ne descend qu'à l'endroit de l'étude et là-bas se tient Sa Chékhina.

Nous parlions d'union dont le produit génère une source nouvelle de flux, dans notre cas la réalité émanant de ce rapprochement est concrétisée par une naissance. Le **Imré Noam** explique que l'intensité de l'union en question atteint son paroxysme au moment du Moussaf de Chémini 'Atseret, lorsque nous faisons la demande de la pluie. La pluie correspond dans son aspect physique au moyen d'ensemencer les graines présentes dans la terre. Dans son expression métaphysique, elle incarne l'apport masculin des dimensions célestes, ce que nous avons qualifié par « Hakadoch Baroukh Hou » descendant au lieu de l'étude de la Torah pour s'unir à l'aspect féminin, à savoir Sa Chékhina. Nos sages enseignent²¹ que l'horaire limite de la récitation du Moussaf est la septième heure de la journée, l'heure suivant 'Hatsot Hayom, le milieu du jour. C'est pourquoi, à la même heure le jour du 9 Av, jour correspondant dans notre raisonnement à Chémini 'Atseret, est née l'âme du Machia'h. Nous comprenons alors la dichotomie entre ces deux jours, le premier incarnant la joie intense, le second marquant la souffrance. Ces deux états régissent les phases de conception et celle de l'accouchement, respectivement marquées par la joie et la douleur.

Il apparaît encore qu'au travers de l'étude de la Torah et de sa célébration se crée l'union de sphères célestes pour engendrer la lueur de la délivrance. Nous pouvons peut-être déceler une allusion à cela dès les premiers mots de la Torah, lorsque le texte stipule²² :

א/ בְּרֵאשִׁית, בְּרָא אֱלֹהִים, אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ
1/ *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.*

ב/ וְהָאָרֶץ, הִיְתָה תְהוֹ וְבוּהוּ, וְחֹשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם; וּרִיחַ אֲלֵהִים, מִרְקָקָת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם
2/ *Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.*

21 Traité Bérakhot, page 26a.

22 Béréchit, chapitre 1.

ג/ וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, יְהִי אוֹר; וַיְהִי-אוֹר

3/ *Dieu dit: "Que la lumière soit!" Et la lumière fut.*

Nous décelons une information importante dans les deux derniers versets. Le mot « רִיחַ - *souffle* » est généralement caractérisé comme la partie de l'âme afférente à la parole. De même, le mot « מַיִם - *eau* » est une allusion à la Torah. Sur cette base, nous comprenons que la maîtrise du souffle et donc de la parole divine, au travers de la manipulation des lettres de la Torah, est à la base de la création de la lumière. Cette lumière est caractérisée par le **Zohar**²³ : « (il est écrit concernant la création du monde) "et le souffle de Dieu planait à la surface des abîmes" : (nos sages expliquent :) il s'agit de l'esprit du Machia'h qui lorsqu'il est sur les eaux, qui symbolisent la Torah, conduit immédiatement à la délivrance. C'est en ce sens que la Torah poursuit en disant : "que la lumière soit" ».

Il est intéressant de noter que le mot « רִיחַ - *souffle* » dispose des lettres du nom « חוּר - *Hour* », le grand-père de Betsalel ayant introduit son savoir sur la manipulation des lettres de la Torah chez son petit-fils afin de lui permettre de constituer le Michkan et d'annuler le Veau d'Or. De la sorte, il a permis le retour de la manifestation de la présence divine, à nouveau en mesure de s'unir avec Hakadoch Baroukh Hou pour faire jaillir la lumière. De même, le jour de Sim'ha Torah, le peuple juif provoque l'union céleste et fait jaillir la lumière de la délivrance censée germer le jour de Ticha BéAv.

Cette année, 5784, la célébration de Sim'ha Torah a été gâchée par les tristes événements que nous avons connus. Au lieu de la joie de la conception de la délivrance, nous avons connu la douleur de la perte de nos frères. Les pôles se sont inversés. Comment comprendre une telle tristesse, une telle souffrance au jour où la joie est de mise ?

Sans pouvoir affirmer avec certitude les choses, nous pouvons malgré tout présumer une note d'espoir. Comme nous l'expliquions, le jour de Chémini 'Atseret

23 Béréchit, page 263a.

correspond à l'union céleste génératrice de l'éclosion du Machia'h le jour du 9 Av. Cette union nécessite une étape préalable, celle que nous appelons la Nessirah. Pour mieux saisir, il s'agit de caractériser la position des deux conjoints en la comparant à celle de l'apparition d'Adam et son épouse comme le décrit la Torah²⁴ :

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם בְּצַלְמוֹ, בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא
אֹתוֹ: זָכָר וּנְקֵבָה, בָּרָא אֹתָם

Dieu créa l'homme à son image; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois.

Sur cela, **Rachi** commente : « *Mâle et femelle Il les créa alors qu'il est écrit plus loin : " Il prit un de ses côtés..."*. Voici ce qu'enseigne le midrach : *Il a commencé par le créer avec deux visages, puis Il l'a divisé en deux* ». Cette séparation s'appelle la Nessirah et se traduit par un processus identique à celui des sphères supérieures où la dimension féminine se trouve au dos de la dimension masculine. L'union que nous évoquons au travers du mérite de la Torah se fait une fois que les deux entités se détachent pour se réunir face à face. Cette séparation est une période extrêmement délicate durant laquelle les forces du mal ont une marge de manœuvre accrue, du moins momentanément. C'est pourquoi, les maîtres de la Kabbalah décèlent dans les grandes périodes de souffrance du peuple juif, comme celle de la Shoah par exemple, une étape supplémentaire de ce détachement. Cette mainmise des forces impures est temporaire précisément car cette Nessirah met en place l'union dont nous parlons, de laquelle découle une abondance de lumière, offrant aux bné-Israël un accroissement de proximité avec le Créateur pour s'approcher de la délivrance finale. Peut-être pouvons-nous voir dans ce triste événement du 7 Octobre, une trace de cette Nessirah qui, espérons-le, sera la dernière. En effet, le jour de Sim'ha Torah est le jour de l'union intense des dimensions masculines et féminines. Si en ce jour a lieu la Nessirah, cela traduit sans doute une volonté de conclure l'union par le rapprochement définitif et parfait des deux conjoints. Peut-être est-ce là le signe de l'union aboutissant à la quintessence de la production de lumière. Si tel est le cas, alors le jour du 9 Av sera

le vecteur de concrétisation de cette énergie au travers de la manifestation du Machia'h. Il ne s'agit pas d'une annonce messianique, simplement d'un espoir, d'une prière.

Yéhi ratsone que le Maître du monde libère nos otages, reconstruise Son Temple et nous affranchisse de tous les oppresseurs, amen véamen.

Chabbat Chalom.

²⁴ Béréchit, chapitre 1, verset 27.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**